



Dirigé par R. GODET

Pluralisation de l'espace amérindien

Mon cher Cannibale – Antônio TORRES

Rédigé par

Agathe BRIAND

(21612501)

Octobre 2019 – M2 Les Amériques

SOMMAIRE

Introduction	p.1-2
I. Espace territorial et déposessions	p.2-3
II. Violation de l'espace intime de l'amérindien	p.3-5
III. Fragmentation de l'espace mental, territoire de la mémoire	p.5-7
Conclusion	p.7
Liste de références	p.8

*« Et si tu es traité comme
une personne respectée, ce
doit être parce que tu n'es
Indien qu'au travers de ta
propre fiction.¹ »*

¹ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.157

L'histoire du territoire brésilien est l'histoire de frontières en mouvement, d'annexions, de quête de grandeur et d'extensions vers « l'au-delà ». Cet ailleurs, ce sont les immenses espaces sauvages qui recouvrent le pays, c'est l'Amazonie entre autres – ce que A. Pieyre de Mandiargue qualifie de « transcendant psychologique² » - ce sont les territoires dits vierges et isolés, qui, dans l'imaginaire occidental, occupent une position ambivalente entre attractivité mythique et enfer vert. Torres remonte aux fondements de cette dichotomie des représentations populaires à travers un récit qu'il choisit de construire de manière chronologique, se situant premièrement au début de la conquête territoriale du Brésil, puis dans sa contemporanéité d'auteur. Sa finalité, déconstruire la représentation occidentale des territoires amérindiens et défier cette « dame très digne » qu'est « l'histoire officielle³ ». Le roman annonce clairement la tâche, comme en témoigne l'annonce « maintenant, mettons-nous au travail⁴ », qui clos le premier chapitre, après une description crue et objective des faits au moment de l'arrivée des colonisateurs en terres Brésiliennes.

Tout au long des 180 pages qui constituent l'ouvrage, l'auteur s'efforce de mettre au jour l'Histoire véritable épurée de ses « vraisemblances » de l'anéantissement d'un ensemble de vies, de territoires, de cultures mais aussi de tout un passé, et d'un futur qui garde l'espoir d'être réhabilité.

Divisé en trois parties distinctes, *Mon cher Cannibale* se présente comme un « texte hybride » pour reprendre les mots de R. Godet en postface, en ce qu'il fait s'entremêler divers styles narratifs et discursifs, transgressant la frontière des genres. Torres met ici la littérature au service de l'Histoire pour explorer ce que nous qualifierons de pluralisation du territoire amérindien. Nous tenterons de comprendre, au cours de cette courte composition, la manière dont l'auteur emploie la littérature comme une stratégie de survie culturelle et mémorielle d'identités opprimées. Il ne s'agira pas de considérer le territoire de la mémoire selon la distinction faite par P. Nora des « Lieux de mémoire », mais de se rapprocher davantage d'une phénoménologie de la mémoire, selon la conception Ricoeurienne, qui en empruntant la métaphore de la trace de l'anneau dans le bloc de cire à Platon, met un point d'honneur aux systèmes cognitifs impliqués dans le processus mémoriel. « L'immensité est le mouvement de l'homme immobile⁵ » écrit Bachelard dans son ouvrage *La*

² A. Pieyre de Mandiargue cité par G. Bachelard. Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige. Quadrige, 1957.p.170

³ « [...] pour s'exposer, torse nu, aux piques de l'histoire officielle, cette vieille dame très digne, soumise ici aux retouches dictées par notre indignation. » Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.11

⁴ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.11

⁵ Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige. Quadrige, 1957. p.169

poétique de l'espace. Notre analyse du territoire ne se limitera donc pas au sens géographique de la notion d'espace, mais se vaudra explorer d'autres confins plus symboliques, tels que les différentes composantes de l'espace intime, jusqu'à accorder à l'acte littéraire, par analogie au coffret de Bachelard, une valeur de *mémoire de l'immémorial*⁶.

Après avoir exploré la manière dont Torres condamne la déterritorialisation géographique et intime des peuples amérindiens, nous verrons comment l'auteur, à travers une fragmentation de l'espace mental, laisse place à un territoire de la mémoire.

*

Si nous considérons la sémantique de la notion de « territoire » de manière hiérarchique, il semble naturel au sens géographique du terme de s'imposer.

C'est d'ailleurs par la dénonciation d'une violation territoriale que l'auteur entame son procès. M. Foucher rappelle que la notion même de territoire a été construite comme principe de gouvernement. Chez les Amérindiens, comme dans tout regroupement sociétal, la frontière présente des fins politiques de délimitation des tribus et des administrations distinctes. Le propre d'un territoire est donc de disposer d'une gouvernance interne. Or, et c'est ce que Torres tente de démontrer, l'immersion d'un pouvoir externe – celui du Blanc colonisateur – au sein des tribus amérindiennes apparaît comme violation des principes de frontières et donc des principes fondateurs du politique.

A travers l'entremêlement de récits historiques, mythiques ou encore poétiques, l'auteur insiste sur la dépossession des terres subie par des peuples victimisés. La condamnation des colonisateurs se fait dans une narration simple, fortement ironique, et dépourvue de toute fioriture inutile comme dans l'assertion suivante : « Arrivèrent les Portugais crachant du feu, avec la ferme intention de prendre cette terre par la force et de soumettre ses propriétaires à l'esclavage.⁷ ». Le caractère violent, sanguinaire et déshumanisant des processus de récupération des terres passant par le pillage, le viol et l'extermination est renforcé par une abondance de détails historiques constitués de dates, de figures légendaires et d'inscriptions spatio-temporelles. Torres insiste sur la symbolique des noms donnés aux territoires amérindiens, renommés par les colonisateurs au moment de leur

⁶ Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige. Quadrige, 1957. Chapitre VI, pp 168-190

⁷ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.15

arrivée, qui dénote non seulement un déni de la figure indienne, mais également une humiliation mortifère de l'existence d'une Histoire antérieure à la découverte du Nouveau Monde. Citons les exemples de Rio de Janeiro, ou de l'île de Seregipe⁸ mis en avant dans le texte : « Et dans l'espace – une région paradisiaque que les Blancs baptisèrent Rio de Janeiro, ignorant ses noms anciens : Rio de Arrefens, Rio de Oriferis, Rio de Rama, Rio de Iaceo.⁹ »

Dans le souci de revendiquer une lutte toujours vivante et de ne pas sombrer dans la condamnation d'un passé abusif, Torres fait dialoguer temps passé et temps présent, et poursuit sa collecte de faits dans la contemporanéité. L'ellipse temporelle n'apporte guère de changement au laissé pour compte des amérindiens qui, en dehors des déterritorialisations forcées qui suivent leur cours, subissent un effacement identitaire et existentiel matérialisé par leur non représentation dans l'édification de ce que P. Nora qualifie de « lieux de mémoire ». « Pourquoi il n'y avait pas de noms d'indiens dans les rues de la ville de Tupinambas ?¹⁰ » s'interroge la voix narrative. « Ici non plus, dans le centre de Rio, on ne trouve pas trace de leur existence. Ils n'ont donné aucun nom de rue ¹¹ ». déclare-t-elle un petit peu plus loin. Les territoires habités dans les temps anciens par des peuples amérindiens sont ainsi privés de toute mémoire antérieure à la colonisation, ne rendant gloire et hommage qu'aux figures importantes de la conquête s'étant emparées et ayant transformé des territoires ne leur appartenant pas. La déterritorialisation passe aussi par l'urbanisation anthropophage qui, à l'instar de l'arrivée du chemin de fer décrite dans la seconde partie du voyage « Voyage à Angra dos Reis » du narrateur, transforme des espaces naturels, repères de tribus entières, en forêts de béton, fruit du capitalisme. « Au commencement c'était le chaos, et du chaos naquit la gare routière. [...] Une utopie qui avait pour but au Brésil de se connaître lui-même¹² » témoigne tristement le narrateur. Ce motif, que l'on retrouve dans l'ouvrage de Souza, *Mad Maria* souligne l'idée d'un Brésil portugais dont l'écriture nationale débute au début du XVI^{ème} siècle.

Au-delà des violences physiques et psychologiques induises par la dépossession, l'auteur souligne la question de l'identité, ou plutôt de l'effacement identitaire dont les tribus chassées et exilées font

⁸ « Il [le moine André Thevet] s'installa sur une île que les Indiens appelaient Seregipe, et qu'il fortifia aussitôt débarqué. Cet îlot, qui porte encore son nom, est toujours à la même place malgré les apparences [...] » Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.27

⁹ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.13

¹⁰ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.117

¹¹ « Ici aussi, les plus anciens habitants ont vu leur histoire recouverte d'un tapis d'asphalte ». Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.138

¹² Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.149

face lors de leur déterritorialisation forcée. Le territoire défendu par une tribu est en effet garant de la survie de peuples entiers, de par notamment la richesse des espaces (ressources naturelles, gibier, points d'eau, etc) dont dépendent la prospérité des leurs, mais également d'une légitimité et d'identités plurielles, car c'est en effet, par ancrage territorial que se définissent les membres des tribus. Torres, en suivant le cours de son entreprise, souligne l'effet domino de l'action perverse des Blancs en condamnant l'attaque d'un autre espace : celui de l'espace intime de l'amérindien.

*

« Pendant ce temps, les Sauvages, dans leur cohabitation avec ces Blancs épicuriens et priapiques, se civilisaient¹³ » constate le narrateur, empruntant volontairement la dénomination péjorative commune du « sauvage » comme témoin d'un point de vue dominant. Si la déterritorialisation Deleuzienne a été étendue aux champs géographiques et scientifiques, l'origine du concept définit dans *l'Anti-Oedipe* est en réalité applicable à toute situation de décontextualisation, et il semblerait que la question identitaire se trouve au centre de la définition¹⁴. Torres parvient à faire prendre conscience du trauma identitaire provoqué chez les populations amérindiennes par l'arrivée des Blancs. Celui-ci passe par une perte de repères géographiques, mais également culturels, traditionnels, idéologiques. L'effacement identitaire est renforcé notamment par l'emploi d'un terme générique - indien - qui suggère une homogénéité des tribus amérindiennes, là où l'une de leur spécificité est leur incroyable diversité :

« Jusqu'à l'arrivée des Européens, les Indiens ne savaient pas qu'ils étaient Indiens. Ou plutôt, ils n'étaient ni Indiens ni rien du tout. Ils n'étaient qu'un autre peuple.¹⁵ »

Notons également une déshumanisation : « Ils ne considéraient pas les natifs comme des êtres appartenant à l'espèce humaine.¹⁶ » qui renie l'intégralité mentale et identitaire des amérindiens, lesquels sont réduits au statut de choses, à l'instar de l'objectivation de l'homme métis par le

¹³ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.20

¹⁴ « Se déterritorialiser, c'est quitter une habitude, une sédentarité. Plus clairement, c'est échapper à une aliénation, à des processus de subjectivité précis. » (*l'Anti-OEdipe*, 1972, p.162) cité par Raphaël Bessis dans *Vocabulaire de Deleuze* « *Vocabulaire de Deleuze (réalisé par Raphaël Bessis)* ». Consulté le 11 octobre 2019. <http://libertaire.free.fr/VocabulaireDeleuze02.html>.

¹⁵ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.21

¹⁶ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.21

colonisateur qui rapporte au pays des enfants indiens comme «souvenirs d'un paradis exotique¹⁷ ». L'inculcation forcée d'une religion¹⁸ et de mythes eurocentristes préétablis déstabilise des peuples construits sur des croyances fortes et participe à la déstructuration de ce que Bachelard qualifie d' « espace intime ». Les espaces intimes, pour le philosophe, sont les espaces heureux, des espaces qu'il dit aimés et « défendus contre des forces adverses.¹⁹ ». Regroupant la maison, la chambre, les coffres et les coins entre autre, Bachelard insiste sur l'importance du pouvoir affectif qui lie un espace spatial et temporel avec le présent de la conscience. Si ce travail ne nous permet pas d'entrer en profondeur dans la philosophie de Bachelard, remarquons que Torres n'exclue pas la dimension psychoaffective qui unie les amérindiens à leur histoire et leur identité par le biais d'espaces, d'objets, etc ... En d'autres termes, par la délocalisation ou la dépossession terrienne, les colonisateurs détruisent tout un édifice identitaire et s'en prennent au capital affectif des amérindiens. Citons deux exemples mis en avant par l'auteur : celui de l'espace intime du corps et du désir et celui de la tradition. Le premier est symboliquement traduit à travers le personnage d'Amberê qui recherche la femme qu'il aime, Iguassu, capturée, en même temps que son intimité par les Blancs :

Il vivait un amour désespéré et sans avenir. Il n'avait même pas pu encore la désirer. En la capturant, les Blancs ne lui en avaient pas laissé le temps. Et maintenant il ne savait même pas s'il pourrait la retrouver.¹⁹

Le second met en œuvre les stratégies de survies culturelles d'une tribu de pêcheurs dépossédée de son accès à l'eau et qui reconstruit un espace fictif afin de perpétuer son identité et inculquer ses traditions aux nouvelles générations :

Nous respectons encore nos coutumes, nous attrapons les poissons avec un piège à lasso placé sur le chemin et attaché à un tronc d'arbre. Quant à la pêche, on ne pêche pas, parce qu'ici il n'y a pas de rivière à poissons.

Torres se refuse à la peinture d'une frise historico-culturelle seulement lamentatrice, mais utilise au contraire la littérature comme moyen d'ouvrir un nouveau territoire de lutte, à travers le rétablissement d'une mémoire corrigée, permettant peut être à des peuples de reconstruire un lien

¹⁷ « Lors de ces échanges, ils prenaient même de petits Indiens qu'ils éduquaient à la française et qu'ils mariaient ensuite à leurs filles. Beaucoup d'entre eux étaient pris comme souvenirs de ce pays exotique, puis offerts au roi qui, à son tour, en faisait cadeau à de riches notables. » Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.16

¹⁸ Torres met en avant l'insistance avec laquelle les Blancs tentent de renier toute pratique religieuse chez les amérindiens dans le but de légitimer l'évangélisation et la suprématie de la religion chrétienne.

« 1- André Thevet : « Je sais avec certitude que ce peuple n'a pas de religion, ni d'écriture, ni de pratiques rituelles, si la connaissance des choses divines » Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.105

¹⁹ Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige. Quadrige, 1957. p.17

¹⁹ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.89

mémoriel avec un ailleurs, à d'autres de prendre conscience de l'urgence des combats quotidiens. L'auteur se présente donc comme historien des opprimés, en contre-courant des historiens de l'Histoire officielle dont il dénonce les mensonges et récits abusifs²⁰.

*

Malgré un déracinement identitaire provoqué par la dépossession territoriale, certains espaces ne peuvent être conquis et deviennent une force motrice de lutte existentielle. G. Deleuze souligne que le corps humain peut être objet de territorialisation²¹. L'importance des tatouages corporels des tribus amérindiennes est mise en avant par Torres, lesquels apparaissent comme moyen de résistance contre la déterritorialisation spatiale. La langue²² joue également un rôle important dans la préservation d'une intimité. Les indiens sont devenus des éléments étranges, des objets de curiosité, en ce sens, le langage parlé de chaque tribu prend la forme d'un message codé, cadenas de leur espace intime, du coffret²³ de Bachelard.

Abordons enfin le pouvoir de l'imaginaire qui permet une libre reterritorialisation de l'être pensant. « L'immensité est en nous » écrit Bachelard. Puis il ajoute « Dès que nous sommes immobiles, nous sommes ailleurs ; nous rêvons dans un monde immense. L'immensité est le mouvement de l'homme immobile ». Le pouvoir de l'homme méditant apparaît comme garde-fou de la folie colonisatrice, pouvoir permis et complété par la littérature qui invite à la rêverie, mais crée également de nouveaux territoires de mémoire.

« Mon cher Cannibale : dans le grand livre du temps des vice-rois, l'Indien apparaît très peu. Il n'apparaît même pas parmi les *infâme de la race* [...]»²⁴ » souligne le narrateur. Torres, à travers une

²⁰ Prenons l'exemple du principe de l'immortalité de l'âme chez les amérindiens défendu par André Thevet, avant d'être démenti par l'historien Camil Capaz. Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.130

²¹ Voir chapitre dédié aux visages, Mille Plateaux. Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. *Mille Plateaux*. Editions de minuit. Critiques, 1980.

²² « Tandis qu'il photographie les indiens au travail, ceux-ci parlent entre eux, en guarani, et rient aux éclats. » Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.167
Face à l'objectivation de l'amérindien, devenu bête de foire, la langue permet de s'évader dans un ailleurs heureux, inaccessible aux Blancs.

²³ Bachelard écrit, au sujet de l'ouverture du coffret : « Mais au moment où le coffret s'ouvre, plus de dialectique. [...] Le dehors ne signifie plus rien. Et même, suprême paradoxe, les dimensions du volume n'ont plus de sens parce qu'une dimension vient de s'ouvrir : la dimension d'intimité. » Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige. Quadrige, 1957. p.88

²⁴ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.142

dénonciation des lacunes, des incomplétudes, des manipulations narratives et des mensonges de l'histoire écrite du Nouveau Monde, fragmente le champ de « l'espace littéraire » en déconstruisant le mythe de la véracité du témoignage historique. « Le Monde Nouveau des Blancs appartenait déjà à un vieux peuple.²⁵» tente de rappeler le narrateur. S'il pointe du doigt, comme vu précédemment, certains récits abusifs d'historiens eurocentristes, le texte littéraire participe également à la remise en cause de présupposés culturels liberticides. Nous pensons ici au mythe Créateur occidental²⁶ qui a été la cause de l'évangélisation forcée de milliers d'individus amérindiens. Torres, en ciblant un public occidental, amène à une remise en cause personnelle du lecteur au sujet de la valeur de ses fondements culturels. Dans ce sens, le texte littéraire ouvre la porte à un territoire immense, à la fois temporel, spatial, idéologique, culturel, mémoriel, sensible, etc.

Le texte s'impose comme territoire d'affront aux déterritorialisations évoquées plus tôt. Ainsi, en réaction à l'emploi du terme générique d' « indien » dont raffole l'Histoire officielle, Torres distingue avec soin les différentes tribus amérindiennes, soulignant leur grande hétérogénéité. Aux peuples guerriers tels que les Tupinambas, il oppose des tribus plus pacifiques comme les Guaranis²⁷.

Torres propose lui-même une déterritorialisation temporelle de l'écriture, par la création d'un fossé entre les écrits historiques et récits de voyages évoqués dans son ouvrage, et son propre récit qui se veut une réécriture de l'Histoire et donc une ré-exploration de champs spatio-temporels. Dans la lignée de De Saussure, l'écrivain reconquiert l'espace intime de l'amérindien en donnant une représentation de la parole par l'écriture. D'autre part, nous pouvons emprunter à Deleuze et Guattari²⁸ la notion de cartographie qui considère l'écriture comme une géographie, une forme rhizomatique qui n'existe pas en tant que racine unique mais jouit du pouvoir de se connecter à d'autres champs et domaines. L'écriture, en ce sens, se présente comme processus de reterritorialisation permettant de lutter contre l'effacement des traces. Torres en effet, rappelle à

²⁵ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.14

²⁶ Nous faisons ici référence à la volonté de l'auteur de déconstruire le mythe chrétien dominant de la Création défendu par les genèse et les peuples occidentaux en faisant connaître certains mythes créateurs des peuples amérindiens : « A coup sûr, il y a autant de versions concernant la création du monde, que de tribus, de nations ou de peuples. » Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.110

²⁷ « Les Guaranis n'étaient pas des guerriers, encore aujourd'hui, tout ce qu'ils veulent c'est vivre en paix. » Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.167

²⁸ Voir tableau introducteur de l'ouvrage Mille Plateaux. Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. *Mille Plateaux*. Editions de minuit. Critiques, 1980.

plusieurs reprises la disparition des témoins de l'histoire : « le temps a effacé leurs traces.²⁹» écrit-il au sujet des Indiens Tupinambas, puis un petit peu plus loin il évoque « [...] une plaine où les traces des sauvages ont été recouvertes par l'action du temps, de l'asphalte, des pavés et des maisons construites avec des matériaux achetés dans un établissement appelé Cunhambebe.³⁰»

*

Torres, à travers l'assemblage de son récit hybride, participe à la déconstruction condamnatrice de l'Histoire officielle du Nouveau Monde, prenant la forme d'une enquête ethnohistorique des atrocités subies par les peuples amérindiens depuis le début du XVI^{ème} siècle. Dépossessions territoriales, massacres, esclavagisme, déshumanisation et matérialisation, etc ... sont dénoncés par l'auteur et participent au renversement de la figure anthropophage. *Mon Cher Cannibale* apparaît comme une adresse au Blanc colonisateur, une revanche portée sur le pouvoir occidental et sur l'apparente légitimité des récits dits historiques.

Par la condamnation de la déterritorialisation aussi bien géographique que mentale, l'auteur s'arme de la notion même de territoire qui devient acte de revendication. Acte de revendication pour les luttes actuelles des amérindiens qui, par la possession de la terre, réclament une existence juridique ; revendication également du texte littéraire qui apparaît comme outil de lutte contre un passé perverti.

Par une dénonciation de la barbarie sauvage des hommes civilisés, du triomphe du capitalisme qui transforme les terres naturelles en prisons urbaines³¹, Torres souhaite rétablir la Vérité, mais surtout mettre fin aux conséquences du Concile de Trente³² qu'il évoque en début d'ouvrage et qui aujourd'hui encore, continuent de sévir de manière détournée.

• **Liste de références :**

Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige. Quadrige, 1957.

Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. *L'Anti-Œdipe*. Editions de minuit. Critiques, s. d.

²⁹ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.153

³⁰ Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.172

³¹ Nous pensons ici à la transformation de Angra dos Reis en centre commercial : le Pirata's Mall. Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.154

³² « [...] Concile de Trente à Valladolid, en Espagne, en 1550, qui justifiait la servitude des sauvages et leur juste extermination. » Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015. p.25

———. *Mille Plateaux*. Editions de minuit. Critiques, 1980.

Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Editions du Seuil. Points, 2000.

Torres, Antônio. *Mon cher cannibale*. Petra. Voix d'ailleurs, 2015.

« Vocabulaire de Deleuze (réalisé par Raphaël Bessis) ». Consulté le 11 octobre 2019. <http://libertaire.free.fr/VocabulaireDeleuze02.html>.